



Novillos-Toros à Nîmes

6 mai. Les jours se suivent et se ressemblent. Tout au moins depuis le début de cette année et dans notre région, où sur quatre spectacles que nous avons eu le plaisir de voir, trois (Torrestrellas exceptés, à cause de leur faiblesse : mais où est le cognac d'antan ?) nous ont procuré des satisfactions toristas.

Ainsi en a-t-il été de ce superbe et limpio lot de novillos (?) marqués du 9 que Antonio ORDÓÑEZ, plutôt son épouse Doña Carmen (origine Atanasio Fernández, paraît-il), nous avait adressé en ce lumineux, chaud et quelque peu venté dimanche de mai. La vuelta finale du mayoral, unanimement ovationné, était on ne peut plus méritée.

Le premier, collant, prit deux longues piques, interminable la première, baladant et rebaladant le cheval sur un cercle de 20 mètres de diamètre, le coinçant et l'asseyant enfin contre la barricade. S'il se plaignit au deuxième tiers, il referma la gueule, chargea de loin avec noblesse.

Le deuxième commença douteux, hésitant, fit chanter les étriers, cloua la corne à la selle, (bien piqué : tout arrive !) s'améliora grandement sur le leurre, mais se chargea de démontrer qu'un bicho de 4 ans ne se laisse pas faire comme un de 3.

Le troisième (applaudi à sa sortie comme les deux suivants) coureur, distrait, puissant (1 chute), plutôt mansote et assez réservé.

Le quatrième prit en poussant sur la moitié de l'ovale une pique en valant cinq. Quoique meuglant au deuxième tiers et se plaignant des deux harpons, il passa allègre, idéal au troisième.

Mansote et noblote le cinquième.

Velléitaire et accrochant le leurre le dernier.

L'ESTUDIANTE n'a pas encore décroché son diplôme...

Meilleur muletero que capeador, il démontra ses limites devant le 4ème; celui-ci fit à lui seul la faena et balada l'homme en fin de trasteo, faute d'avoir subi l'emprise du torero, droitier exclusivement. Du moins, le matador se coucha-t-il sur le morrillo du 1er (sans passer la corne).

CHAVALO, bon à la cape, fut dépassé à la muleta par le 2ème et d'une banalité affligeante au 5ème, blessé d'un sabre dans le rincón.

PASCAL, mal servi au sorteo, inédit dans la brega et les quites fut le seul à toréer de muleta, c'est-à-dire à obliger l'adversaire à passer. Du moins, le 3ème. Hélas ! il s'affligea devant le dernier. Volontaire sinon très rapide dans ses entrées a matar de la main gauche. Ce qui, entre parenthèses, ôte quelque peu le mérite de ses «naturelles» — qu'il devrait logiquement dessiner de la droite, main de laquelle il domine moins ses adversaires —. Bien que toréant sa première course de l'année et tombant sur un bétail hors de ses habitudes, Frédéric n'a pas pâli devant ses camarades, entraînés pourtant. Ajoutons que sa cuadrilla tant cavalière que pédestre fut particulièrement brouillonne. Ce qui n'arrangea pas les choses.

Trois à quatre mille personnes.

PAQUITO.